

Scylla Morel

Bazooka : un commando graphique à *Libération*

Bazooka : un commando graphique à *Libération*

Scylla Morel

Ce fut une aventure brève mais flamboyante, cousue de malentendus, où les héros se seraient trompés d'intrigue. À partir de l'été 1977, la « dictature graphique » exercée par Bazooka, collectif de jeunes artistes, réjouit certains membres de *Libération*. S'il qualifie leur travail de « *lèpre graphique* », Serge July le premier appuie leur mode d'intervention : « *L'agression est aujourd'hui une manière d'exister, d'entretenir un rapport avec un monde désespérant*¹. »

Constitué en 1975 d'élèves de l'atelier Art et communication de l'École des beaux-arts de Paris, Bazooka réunit Kiki Picasso, Olivia « Télé » Clavel, Loulou Picasso, Lulu Larsen, Ti5 Dur et Captain Bananar. Ces graphistes incarnent la mouvance *punk* et la culture *underground*, lisant ces fanzines de la *free press* des années soixante-dix où déferlent des images de sexe et de drogue.

Animés par un même esprit de révolte, ces iconoclastes décortiquent l'actualité, retravaillent ses images pour en révéler la face cachée. Aussitôt créé, leur premier fanzine, *Bazooka Production*, est interdit aux moins de 18 ans, âge qu'eux-mêmes n'ont pas encore. L'explosion mentale, les explorations psychiques du groupe motivent les virées urbaines : leur *Bulletin Périodique* relate ces expériences visuelles psychédélics. Même illicites, tous les moyens sont bons pour créer le choc et les images dont le lecteur a besoin pour instruire son regard. D'abord sensuelles, les lignes des dessins de Lulu Larsen se métamorphosent soudain, les formes sont attaquées par les coups de cutter et son regard d'acier, pupilles dilatées. Avec Ti5 Dur, tantôt les contours se nécrosent, tantôt les compositions se font surréalistes. Olivia Clavel passe les corps aux rayons X. La ligne, qui se diffracte dans les méandres de l'imaginaire de Bernard Vidal, demeure provocante et macabre avec Kiki Picasso et, enfin

s'organise sous le redoutable œil clinique de Loulou, auscultant les formes avec ses pinceaux tournoyants, chargés d'acrylique.

Ce « commando graphique » instaure un véritable chaos enflammant le papier : des cases aux colonnes, il détruit la grille d'un quotidien encore en noir et blanc, à la « une » compacte et baveuse, fait des pages un feu d'artifice. Le concept de « dictature graphique » renouvelle les techniques (collage, *cut up*) des auteurs de la *Beat generation* ou de bandes dessinées lettristes et situationnistes. Ils photocopient, découpent les images de l'AFP, redessinent par-dessus, mélangent les sources iconographiques. Nocturne et subreptice, leur mode d'intervention au sein de *Libération* est tout à fait singulier : ils arrivent sur les tables de montage, insèrent leurs compositions dans les pages, sans respect pour l'intégrité des articles. Leurs dessins sont bruts et audacieux, revendiquent une esthétique *punk* déjantée, non sans accroc avec la rigidité des « ex-mao » de *Libé*. Leur créativité débridée heurte, et le groupe s'attire les haines de certains collaborateurs. En août 1977, Kiki Picasso est agressé dans les locaux après avoir commis le détournement d'une photo représentant Vital Michalon, tué lors de la manifestation anti-nucléaire à Creys-Malville. Il l'avait légendée : « *Con mort. Pour le nucléaire avec les réactivistes. Faut être con pour mourir. Moi j'étais dans mon lit.* » En juin 1978, le dessin représentant une fillette faisant une fellation au philosophe Jankélévitch en pyjama de déporté fait déborder la coupe. Le journal est poursuivi. Dans un dernier élan, il tire en une : « *Lutte anti-tabac : Il est interdit de faire une pipe à son papa.* »

Ces visionnaires ont vite compris que négativité, destruction et forfaiture sont les bases de l'art *punk*. Ils réalisent aussi nombre de pochettes de disques. Le plagiat, le détourne-

Bazooka : un commando graphique à *Libération*

Scylla Morel

ment, la déstructuration ravissent les *punks* britanniques. Car Bazooka s'attaque à tout ce qui représente la gloire et les paillettes, des couvertures de magazines à la propagande politique. Cette trajectoire trépidante passe également par *Sandwich*, le supplément de *Libé* qui accueille jusqu'en 1982 toute la bizarrerie du journal, puis par *Métal Hurlant*, né au milieu des années soixante-dix de l'union de trois « humanoïdes associés », Moebius, Druillet et Dionnet. Le graphisme de Bazooka s'intègre parfaitement dans ce tohu-bohu qui mêle les séries B à Z, l'*underground*, l'érotisme noir et la SF distopique.

L'aventure éditoriale et graphique qui a enflammé *Libé* s'achève dans les fumées de la revue *Un Regard Moderne*, mensuel d'actualité en images édité par le quotidien, qui souhaite ainsi discrètement éloigner les Bazooka. Le principe actif d'une rébellion critique est posé. L'actualité est redessinée, émancipée des gloses journalistiques. La provocation

s'estompe au profit d'une critique artistique plus acérée davantage pertinente, certains membres s'engageant effectivement dans une carrière qui épouse les circuits traditionnels du marché de l'art. Après cinq numéros, la revue *Un Regard moderne* est aujourd'hui réactualisée sur le Net. Le site www.unregardmoderne.com contient plus de dix mille images dues à des artistes connectés dans le monde entier qui réinterprètent et approfondissent les événements, rôles que l'art comme la presse doivent continuer à tenir tout en établissant un pont vers les nouvelles formes de culture.

Notes

1. Serge July, « Bazooka fout la merde. Le graphisme punk. La Science Fiction visuelle devient quotidienne », *Libération*, 12 août 1977.